

L'ATLAS DU VAL-DE-MARNE : PEU DE SURFACE ET BEAUCOUP D'ENSEIGNEMENTS

Hervé THÉRY*
Marie-Thérèse LERNOUT*
Emmanuel LÉZY**
Pascale MAURENCE**

RÉSUMÉ Par la taille réduite de son objet, l'Atlas du Val-de-Marne (1) atteint sans doute les limites de l'exercice. Il révèle cependant des structures intéressantes pour l'étude de la proche banlieue parisienne.

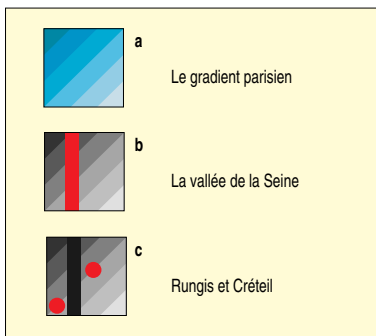
ABSTRACT As the object of an Atlas, Val-de-Marne, being a comparatively limited area, is probably the smallest possible unit and yet it shows extremely interesting structures which may be useful to the study of the Paris suburbs.

RESUMEN Dadas las dimensiones reducidas de su objeto, el Atlas del Val-de-Marne alcanza sin duda los límites del ejercicio. Sin embargo, revela estructuras interesantes para el estudio del extrarradio de París.

• BANLIEUE • ENVIRONNEMENT • POPULATION • RECHERCHE-DÉVELOPPEMENT • VAL-DE-MARNE

• DEVELOPMENT • ENVIRONMENT • POPULATION • RESEARCH • SUBURBS • VAL-DE-MARNE

• EXTRARRADIO • INVESTIGACIÓN-DESARROLLO • MEDIO AMBIENTE • POBLACIÓN • VAL-DE-MARNE



1. Les trois modèles principaux

Les atlas, autrefois, étaient de taille à porter le monde, et une charge inférieure au planisphère leur eût paru insultante. Faut-il regretter l'époque héroïque d'une géographie titanessque et voir dans la parution d'un ouvrage consacré au seul département du Val-de-Marne l'atrophie de la discipline jaugée à la taille du sujet?

La tentation en est d'autant plus forte que le département n'a rien d'un petit Hercule et qu'il a bien du mal à fondre les deux serpents de la Seine et de la Marne en un ensemble cohérent, coincé qu'il est entre les solidarités banlieusardes et la pression parisienne. Même la petite couronne est trop grande pour lui, et s'il tente, en fêtant en octobre 1992, son quarantième (?) anniversaire, d'affirmer son identité, il a peine, au premier regard, à sortir du terme anonyme des hybrides.

Or, il est frappant de constater combien la répartition de la plupart des indicateurs démographiques, économiques et sociaux est contrastée sur cette superficie de 245 km², et combien les grandes structures spatiales à l'œuvre sur l'ensemble de la proche banlieue prennent ici un relief original, souligné par les ombrages complémentaires de l'échelle

choisie, des héritages historiques, et des efforts politiques de développement local. Trois modèles principaux rendent compte de cette triple lecture (fig. 1).

• *Le gradient parisien* (fig. 1 a)

À l'échelle du département, le gradient de l'attraction de la capitale se fait sentir avec une acuité particulière, sur les densités de population, bien sûr, mais aussi sur les infrastructures ou les normes de logement. Le glacis orienté au sud-est est souligné par la fracture de l'ancienne limite administrative entre les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, qui explique encore aujourd'hui bon nombre de variations, dans les équipements en transports collectifs par exemple.

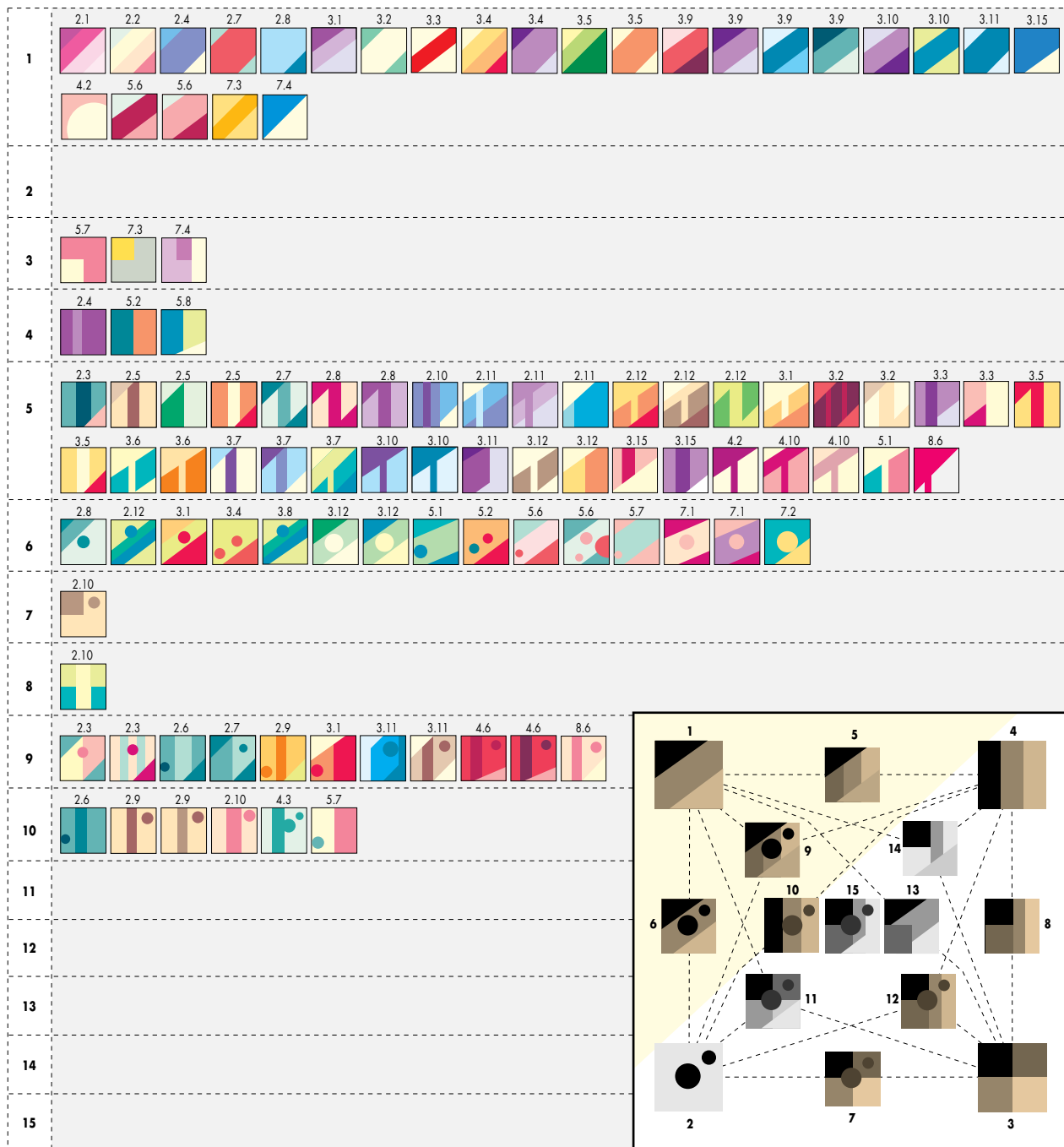
• *La vallée de la Seine* (fig. 1 b)

Avec cette frontière, est abordé le domaine des héritages historiques, dont

* CNRS, GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier.

** GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier.

(1) BED (Bureau d'Étude Départemental) du Val-de-Marne, Média-Cartes, GIP Reclus, 1992, *Atlas du Val-de-Marne* (à paraître).

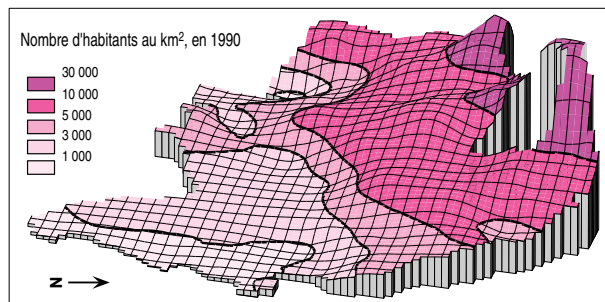


2. Une synthèse territoriale

On peut, en fait, résumer l'ensemble de ces formes en les rattachant aux combinaisons de quatre formes principales, les faits majeurs autour desquels s'articule le territoire du Val-de-Marne: la distance à Paris (1), la présence de pôles urbains (2), l'organisation du département en quatre quarts (3) et l'organisation en bandes nord-sud (4). La composition de ces quatre figures simples deux à deux (5-8, 10 et 13), trois à trois (9, 11-12 et 14), voire de quatre ensemble (15) débouche sur des formes plus complexes. (Le numéro accompagnant chacune des formes du grand ensemble est celui la planche qui lui correspond.)

l'ancienne industrialisation de la vallée de la Seine est l'illustration la plus flagrante. Les normes d'habitat, la structure et l'évolution de l'emploi, les problèmes d'environnement sont

ici ceux des vieilles régions industrialisées. L'axe du fleuve barre le département par une cicatrice nord-sud tout à fait identifiable.



3. Densité de population

Avec une densité moyenne de 4 961 habitants au kilomètre carré, le Val-de-Marne appartient à la partie densément peuplée de l'Île-de-France, partie qui correspond à la zone centrale de l'agglomération parisienne. Toutes les communes sont urbaines. Cependant les écarts à l'intérieur du département sont importants puisque, avec la même superficie, les deux communes de Santeny et de Créteil comptent respectivement 2 800 et 82 000 habitants.

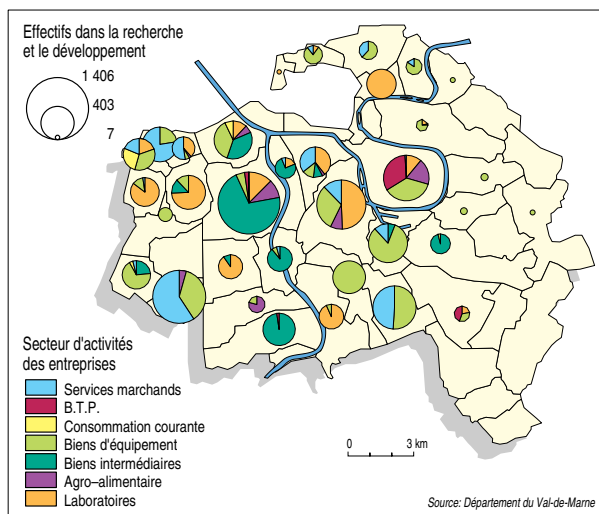
On note une très nette gradation des densités communales, qui décroissent assez régulièrement du nord-ouest vers le sud-est du département. Les densités les plus élevées sont observées dans des communes peu étendues, anciennement urbanisées, limitrophes de Paris comme Gentilly, Le Kremlin-Bicêtre, Charenton ou Saint-Mandé, ou bien dans des communes bien reliées à la capitale comme Vincennes. Les chiffres les plus faibles se rencontrent le plus souvent dans les communes du sud-est du département dont l'urbanisation, quoiqu'importante aujourd'hui, est récente, et où prédomine l'habitat individuel; les surfaces encore occupées par l'agriculture n'y sont pas négligeables. L'existence de bois et de forêts peut également expliquer le niveau relativement faible des densités observées.

• Les villes (fig. 1 c)

Enfin, les deux pôles de Rungis et de Créteil représentent les efforts du département pour faire profiter l'emploi local du desserrement des activités parisiennes. Ils reposent essentiellement sur le développement du tertiaire (marché de Rungis, administration, santé) et du «quaternaire» (industrie de pointe, recherche-développement).

Ces modèles graphiques qui accompagnent et résument, au fil des pages, les cartes de cet atlas, ont progressivement fait apparaître des familles de formes, des configurations spatiales qui se répètent régulièrement et se retrouvent, de thème en thème, avec des variations plus ou moins fortes. Le tableau de la figure 2 en donne la gamme complète, celle de toutes les formes possibles.

Et si l'on rattache ces modèles issus de l'observation des cartes de l'atlas à cette série de formes, on se rend compte que bon nombre de ces figures ne sont jamais apparues, ou très peu, alors que d'autres reviennent fréquemment. Cette fréquence révèle les plus importantes, celles qui comptent vraiment. La plus forte est la combinaison de la distance à Paris et de l'effet organisateur de la vallée de la Seine, qui n'a pas toujours la même largeur, la même ampleur. L'effet des grands pôles urbains introduit des nuances, tandis que les oppositions nord-sud et est-ouest apparaissent comme des effets seconds.



4. Recherche-développement

La recherche-développement évoque souvent l'image de laboratoires dispersés dans la campagne. Dans le Val-de-Marne, les centres de recherche sont étroitement associés aux industries et aux villes, et sont donc, comme elles, concentrés à l'ouest d'une ligne Le Perreux-Limeil-Brevannes.

Vitry, Rungis, Créteil, Saint-Maur, Limeil-Brevannes et Bonneuil regroupent plus du tiers des effectifs départementaux. Ces villes étant parmi les principales du département, leur supériorité en matière de recherche-développement n'apparaît guère dans les chiffres (3,5% contre une moyenne départementale de 2,5%). Cette domination du secteur ne devient importante que dans les plus petites villes du Sud (plus de 10% à Limeil-Brevannes et Valenton).

Leur spécialisation dépend largement de la place qu'y tiennent quelques gros centres: Rhône-Poulenc représente 85% des effectifs à Vitry (mais ses activités sont variées), Transrack 75% à Bonneuil, Sanofi 50% à Gentilly, Philips et Sodena font la totalité des effectifs de Limeil-Brevannes. De ce fait, le Sud est plus spécialisé, mais une dominante peut aussi se manifester ailleurs, même quand le secteur est éclaté en de nombreuses unités (la recherche publique à Créteil, la mécanique à Cachan). Une certaine polyvalence, reposant sur la présence de plusieurs centres, n'apparaît guère qu'à Saint-Maur, Rungis ou Ivry.

À eux seuls, les quelques modèles majeurs, les cinq figures soulignées d'une ombre colorée, résument l'essentiel de l'organisation territoriale du département.

Les deux cartes de la densité de population (fig. 3) et de la recherche-développement (fig. 4) sont des exemples représentatifs de ces grandes structures, ainsi que des différentes techniques de représentation utilisées dans l'atlas.

La preuve est faite, nous l'espérons, qu'aux atlas bien nés, la valeur n'attend pas le nombre des kilomètres carrés, et qu'il peut être intéressant de faire descendre, à l'échelle départementale, l'analyse d'un phénomène comme les rapports de la capitale avec sa proche banlieue, déjà bien connus au niveau régional. Lorsque l'on pourra passer à l'étude communale, l'universalité de la géographie sera reconnue verticalement, comme elle l'est horizontalement. Ce travail de fourmi est un défi de Titan.